

Mack Sennett; le roi du cinéma muet burlesque



Par : Michel Gagné

Des Cantons de l'Est ...

Plusieurs québécois ont connu une carrière exceptionnelle à l'étranger. Souvent méconnus de leurs compatriotes, ils ont néanmoins atteint la gloire dans leur domaine respectif. Mack Sennett, un *p'tit gars* des Cantons de l'Est, est l'un d'eux. Reconnu comme l'inventeur du *slapstick comedy* (selon ses aveux, ce sont les Français qui l'ont inventé et que lui n'a fait que les imiter en empruntant ses premières idées aux frères Pathé), et comme grand maître du cinéma muet burlesque, il est à son époque un monument du cinéma américain. Mack Sennett, de son vrai nom Michael Sinnott, est né à Richmond le 17 janvier 1880. Troisième d'une famille irlandaise de quatre enfants, il est le fils de John Francis Sinnott et de Catherine Foy. Successivement la famille s'installe à Shipton, Tingwick et Mégantic. C'est à l'école parmi ses amis canadiens-français de Richmond, de Lac Mégantic et de Pointe-aux-Trembles que Micheal apprend la langue de Molière et su la conserver sa vie durant.

... aux Etats-Unis

En 1897, sa famille, à la recherche de meilleures conditions de vie, s'installe à East Berlin, au Connecticut. Âgé de 17 ans, Michael est un jeune homme de forte carrure. Son physique lui permet de trouver un emploi de manoeuvre à la fonderie locale de

l'American Iron Works au salaire de 1,50 \$ pour dix heures de travail par jour; puis à celle de Northampton, au Massachusetts, où la famille s'installera ultérieurement. Pour subvenir à leurs besoins, ses parents hébergent des pensionnaires dont un professeur de chant qui entreprend l'éducation vocale de Mack. Doté d'une voix de basse, il ambitionne de devenir chanteur lyrique au célèbre Metropolitan Opera, de New York (Ill. 1). En 1902, Marie Dressler,



Ill. 1

une chanteuse d'origine canadienne fort connue à l'époque, donne un récital à Northampton. Sennett y voit l'occasion de se faire aider par une compatriote. Mais comment y parvenir ? Il réussit à obtenir une lettre d'introduction d'un jeune avocat voisin dénommé Calvin Coolidge, celui-là même qui deviendra le 30^e président des États Unis de 1923 à 1929 (Ill. 2).



Ill. 2

Coolidge fut maire de Northampton, gouverneur du Massachusetts, et grâce à son talent comique indéniable, l'un des meilleurs acteurs que la Maison-Blanche ait jamais connus. Après avoir été reçu en audience par Marie Dressler, il quitte pour New York avec 25,38 \$ dans ses goussets et une lettre de la chanteuse à l'attention de l'imprésario David Belasco. Ce dernier n'est guère impressionné par ses dispositions musicales et lui recommande de retourner tout bonnement chez lui. Sennett avouera candidement que seule une chorale baptiste reconnut ses talents.

Débuts modestes

Tenant mordicus à s'imposer dans l'industrie du spectacle, il se dirige dans le quartier new-yorkais de Bowery qui abrite la majorité des théâtres burlesques. Il y fait ses débuts d'acteur lorsque l'un d'entre eux lui offre de jouer le train arrière d'un cheval. Durant huit ans, Sennett arpentera Bowery et Broadway acceptant tous les rôles qu'on voudra lui offrir. Pour 18 \$ par semaine, il partit en tournée avec des troupes de spectacles burlesques faisant le pitre et transportant les décors. En 1907, sa carrière à Broadway se résume à quelques pièces où il joue, entre autres, avec John Barrymore (Ill. 3) qui, à 25 ans, débutait sa carrière théâtrale après avoir été vendeur de crèmes de soin pour le



Ill. 3

visage et créateur des dessins humoristiques. Mais les ambitions de Sennett allaient au-delà du théâtre; il lorgnait le cinéma. Il eut l'opportunité de faire ses premiers pas, comme figurant, aux côtés de Mary Pickford (Ill. 4) et Lionel Barrymore, le frère du précédent (Ill. 3 ci-avant).



Ill. 4

Rendez-vous avec la gloire

Depuis quelques années déjà plusieurs maisons cinématographiques dont la Vitagraph, la Selig, la Essenay, la Lubin et la Biograph avaient vu le jour aux États-Unis. Apprenant qu'un acteur professionnel pouvait gagner jusqu'à cinq dollars par jour, il s'empresse de cogner à la porte du patron de la Biograph, Wallace McCutcheon. Il est engagé sur-le-champ comme acteur et homme à tout faire. C'était le 17 janvier 1909, jour de ses 29 ans. Jusqu'en 1911, il est dirigé par le réalisateur David Wark Griffith (Ill. 5), déjà considéré à



Ill. 5

l'époque comme une sommité. Griffith fut en quelque sorte son mentor. Soulignons que ce dernier avait débuté sa carrière comme acteur sous son prénom véritable, Lawrence. Ce n'est qu'ultérieurement qu'il le changera pour D.W. À la Biograph, Sennett a l'opportunité également de côtoyer, et plus tard de diriger, des stars telles que Mary Pickford, d'origine canadienne, et Mabel Normand qui fut son grand amour et qui refusera toujours de l'épouser. Plus rien ne semble alors ralentir Mack Sennett. Son ascension se poursuit en janvier 1911 lorsque Frank Powell, le second réalisateur de la Biograph est terrassé par la maladie. Sennett se voit alors confier la tâche. Homme-orchestre ayant été à la fois scénariste, accessoiriste, décorateur, opérateur, éclairagiste, monteur et acteur, il voit l'occasion de réaliser son projet le plus cher : inventer des situations comiques. Ses films sont accueillis favorablement au point qu'il quitte la Biograph le 30 juin 1912 pour s'établir dans un patelin de la côte ouest américaine appelé Hollywood. II décide alors de fonder sa propre société et s'en va prospecter des associés éventuels... sur les champs de courses. Il fait la rencontre de deux preneurs aux livres qui acceptent sa proposition, Adam Kessel et Charles O. Bauman. Le 4 juillet 1912, leur association donne naissance à la maison de production Keystone. Sous sa direction, la Keystone découvre un inconnu du nom de Charlie Chaplin (Ill. 6), lequel est pitre, pour moins de



Ill. 6

cinquante dollars la semaine, dans une troupe de vaudeville. En décembre 1913, Sennett lui fait signer un contrat de 125 \$ par semaine. À ses débuts, Chaplin est timide et quelquefois imprévisible et revêche. Il sera même mis à pied pendant une semaine pour l'obliger à suivre les instructions. Charlot tournera à la Keystone ses 35 premiers films, tous en 1914, avant de contracter avec la maison Essenay l'année suivante. L'une des productions de la Keystone, *Keystone Cops*, fait partie de la série émise par l'administration postale américaine en 1994 et dédiée aux géants du cinéma (Ill. 7). Cette illustration des *Keystone Cops* nous rappelle que



Ill. 7

le corps policier de Los Angeles fut à son insu la vedette du premier film comique muet de Sennett à la Keystone. Ayant un budget plus que modeste, il cherche un événement où la foule deviendrait des acteurs de fortune sans avoir à les rémunérer. C'est alors qu'un défilé gigantesque de Shriners est annoncé. II griffonne un scénario et se lance dans l'action. Mabel Normand prend le rôle d'une mère éplorée tenant son enfant (en réalité une poupée) tout en suppliant les participants. Une âme charitable sortit des rangs pour tenter de l'aider. C'est alors que le compère de Mabel s'interpose et prend à partie le bon samaritain qui ignorait qu'on était en train de le filmer. La police intervint donc pour faire circuler le fauteur de troubles qui, bien entendu, s'enfuit en invectivant les

policiers qui eurent la bonne idée de se lancer à ses troussees. Sennett filma la poursuite d'un bout à l'autre. Les *Keystone Cops* étaient nés. Un moment de gloire pour Sennett et la Keystone. Par la suite, Sennett fit systématiquement débiter tout nouvel acteur comme *Keystone Cops* pour évaluer ses aptitudes. Mack Sennett est sans contredit un acharné mais non sans être doté d'un certain culot. Au moment de la création de la Keystone, il n'avait pour ainsi dire pas d'argent, pas d'acteurs sous contrat, pas de scénarios et pas de caméras. Dure réalité pour une compagnie de cinéma. Dans les faits, aucun studio ne possédait à proprement parler de caméra. Celles-ci étaient un produit de la firme Thomas A. Edison (Ill. 8) qui avait inventé le principe de la caméra sans entrevoir toutefois les possibilités



Ill. 8

cinématographiques qu'elles offraient. Edison était le détenteur des brevets mécaniques sur lesquels il exerçait un contrôle très strict. Les studios qui voulaient réaliser des films étaient obligés de louer les caméras chez lui. Aux grands maux, les grands remèdes. Sennett décide d'opérer dans la clandestinité comme plusieurs petites compagnies. À chaque tournage, le risque de poursuite planait au-dessus de sa tête. Son manège se poursuivra jusqu'en 1917, année où la compagnie chargée de protéger les brevets cesse ses activités. En juillet 1915, la Keystone se fusionne avec la Triangle Film Corporation pour devenir la Triangle-Keystone, réunissant ainsi le triumvirat de l'époque : D.W.Griffith, Thomas H. Ince,

l'auteur des premiers grands westerns, et Mack Sennett. L'entente accordait à la Keystone (filiale qui s'appelait désormais la Mack Sennett Studio) l'autonomie au sein de la nouvelle maison de production. Fort heureusement, en mars 1917, Triangle ne répondant plus aux attentes de D. W. Griffith, celui-ci décide de quitter la maison. Il sera suivi, en juin, de Thomas H. Ince et Mack Sennett. Regagnant sa liberté, Sennett se remet sur les rails en signant avec le studio Paramount. En mars 1921, il quitte cette dernière, fonde la Mack Sennett Inc. et signe une entente avec la First National pour la distribution de ses films. Durant les deux années d'association, la Triangle-Keystone avait toutefois produit de nombreux films dont *A Tugboat Romeo*, l'une des comédies des *Jolies baigneuses* (*Bathing Beauties*), oeuvre réalisée par les Studios Mack Sennett. L'administration postale de la Guyane (Ill. 9) a reproduit l'affiche publicitaire de 1916 de ce film dans le cadre d'une émission de 1992 illustrant des affiches de films classiques. L'affiche montre le comédien



Ill. 9

Chester Conklin et quatre jolies baigneuses. Immédiatement sous le titre du film, on peut lire en caractères minuscules, l'inscription MACK SENNETT PRODUCTION. Outre les nombreux succès sur le grand écran, Mack Sennett peut également s'enorgueillir d'être le premier à reconnaître et développer des talents comme Buster Keaton

(Ill. 10), Gloria Swanson, Carole Lombard, W.C. Fields (Ill. 11), Harry Langdon et Bing Crosby (Ill. 12). Selon David Turconi, historien du



Ill. 10



Ill. 11



Ill. 12

cinéma, Sennett a participé à quelque 1150 films. Au milieu des années 1920, les *Mack Sennett Comedies* seront une formidable usine à \$\$\$ lui permettant d'accumuler une fortune de plus de 15 millions. Devenu célèbre, il peut s'adonner davantage à sa lubie peu ordinaire : les baignoires (y aurait-il corrélation entre elles et les jolies baigneuses si souvent visibles dans ses films?). En effet, il avait fait installer dans son bureau une baignoire qui mesurait huit pieds de long, six de large et cinq de haut. Tout naturellement, il s'y installait pour accorder ses audiences. Qui plus est, au studio il se

faisait précéder d'une baignoire de format réduit d'où il surveillait ses acteurs. Sa gloire est au zénith. Mais voici que le vent se lève et apporte des nuées d'orage.

La fin d'un empire

En 1923, Sennett rompt avec la First National et signe avec Pathé. Vers la fin des années 1920, ses affaires commencent à péricliter. Grand maître du cinéma muet burlesque durant plus de quinze ans, il doit faire face à un nouveau compétiteur : le cinéma parlant. Puis, l'entrée en scène d'un dénommé Walt Disney (Ill. 13), avec sa mignonne petite souris Mickey Mouse (Ill. 14), sonne le glas des Mack Sennett Comedies. Disney apporte avec ses dessins



Ill. 13



Ill. 14

animés un genre nouveau de fantaisie. En décembre 1928, il s'associe avec la maison Educational, un studio reconnu pour ses produits de piètre qualité, en tant que producteur et réalisateur de son premier film parlant. Malgré son professionnalisme, sa réputation est entachée. Faisant fi de ses aléas, il réalise son premier film comique en couleurs en

1930. L'année suivante (1931), il engage Bing Crosby pour une série de spectacles musicaux au salaire de 400 \$ la semaine. Détectant chez lui son côté charmeur, Sennett veut exploiter cette nouvelle image qui, selon lui, révolutionnera l'art cinématographique. Connaissant le risque de produire un film romantique, à l'époque où le genre burlesque mène la danse, il s'élance à toute bride. Sennett gagne son pari ; il tournera une huitaine de film avec Crosby le propulsant au rang de vedette de l'écran. En 1932, la compagnie de Sennett dépose son bilan et ce dernier décide de renouer son association avec Paramount. II produit plusieurs comédies mettant en vedette W.C. Fields (Ill. 11 ci-haut) considéré par les critiques comme le plus grand comique de tous. Vedette des Ziegfeld Follies, il avait quitté la troupe pour se joindre à Sennett pour la coquette somme de 5000 \$ la semaine. Avec ces émoluments, Fields n'a sûrement pas subi le contrecoup de la crise économique. En 1935, Mack Sennett fait un retour chez Educational avant de se retirer comme membre actif du milieu cinématographique et de s'installer dans sa région natale des Cantons de l'Est. Il ne s'agissait pas toutefois d'une retraite dorée. Multimillionnaire qu'il était - il avait investi toute sa fortune dans la Paramount Publix et son réseau de 1250 salles de cinéma - il perd tout lors du krach de Wall Street en 1929 : son studio, ses centaines d'acres à Los Angeles et sa montagne à Hollywood. Mais le destin joue en sa faveur ; il est sauvé in extremis grâce à un lopin de terre des Cantons hérité de sa mère. En effet, Mack était de retour chez cette dernière depuis trois mois pour panser ses plaies et réfléchir lorsqu'elle décède. C'est alors qu'il apprend que durant les années fastes de la Keystone, sa mère avait fait l'acquisition de 250 acres de

terrain. Peu de temps après son décès, en 1935, les ingénieurs de la Johns-Manville le contactent pour lui annoncer que la ferme est assise sur l'amiante. Et pour poursuivre dans la même veine, des ingénieurs du pétrole lui confirment qu'il habite sur une nappe du précieux liquide.

Les dernières années

Mack Sennett attend le jour où les événements lui seront plus favorables lorsque ses pairs lui témoignent leur reconnaissance. Ce qui lui met un peu de baume au cœur. En 1937, l'Académie des Arts et du cinéma des États-Unis lui décerne un Oscar spécial de maître du rire et du génie de la comédie. Outre ce prestigieux prix, Sennett a l'insigne honneur de se mériter un prix pour l'ensemble de son oeuvre décerné par le Festival international du film de Cannes. Après le règlement des droits successoraux, Mack Sennett reprend le collier en 1939 comme producteur associé à la 20th Century-Fox. Au cours de la même année, il interprète son personnage dans le film *Hollywood Cavalcade* tout en étant le conseiller technique. II poursuit de nouveau sa carrière devant la caméra en 1949 dans le film *Down Memory Lane*. Michael Sinnott, alias Mack Sennett, décède en 1960 à Hollywood. En 1974, Broadway lui présente un dernier hommage dans la comédie musicale *Mack et Mabel* avec Robert Preston dans le rôle de Sennett. En plus d'avoir marqué le cinéma américain, on peut affirmer sans ambages que les grands comiques de l'écran se reconnaissent ses élèves que ce soit de Chaplin aux frères Marx en passant par Laurel et Hardy (Ill. 15) et Buster Keaton.



Ill. 15